



**Quaderni**

Communication, technologies, pouvoir

**105 | Hiver 2021-2022**

**L'Intelligence Artificielle : raison et magie**

---

## « Dis Siri » : dialogue avec l'Intelligence Artificielle

Emmanuel Taïeb

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/quaderni/2205>

DOI : 10.4000/quaderni.2205

ISSN : 2105-2956

### Éditeur

Les éditions de la Maison des sciences de l'Homme

### Édition imprimée

Date de publication : 25 janvier 2022

Pagination : 5-7

ISSN : 0987-1381

### Référence électronique

Emmanuel Taïeb, « « Dis Siri » : dialogue avec l'Intelligence Artificielle », *Quaderni* [En ligne], 105 | Hiver 2021-2022, mis en ligne le 25 janvier 2022, consulté le 09 janvier 2025. URL : <http://journals.openedition.org/quaderni/2205> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/quaderni.2205>

---

Ce document a été généré automatiquement le 9 janvier 2025.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# « Dis Siri » : dialogue avec l'Intelligence Artificielle

Emmanuel Taïeb

---

- 1 Consacrer un dossier à l'Intelligence Artificielle est pour notre revue un retour aux sources. Son tout premier numéro, au Printemps 1987, coordonné par Joanna Pomian, portait en effet sur la « Genèse de l'intelligence artificielle »<sup>1</sup>. Si *Quaderni* a été pionnière sur ce sujet, c'est parce que l'Intelligence Artificielle — dont l'usage des majuscules dit bien la majesté désormais — apparaissait dès l'époque comme un objet central pour analyser la façon dont la technique était pensée comme l'auxiliaire de la décision. Les années 1970, comme l'avait montré Lucien Sfez dans *Critique de la décision* (1973), voient la conversion des sommets de l'État à l'idéologie de la « décision rationnelle » et au discours gestionnaire. C'est un cas typique de transformation d'une technique en idéologie (la communication en étant un autre) : la croyance des « décideurs » qu'ils agissent en toute rationalité, alors qu'ils sont seulement habilités à agir. C'est la transformation de la légitimité à agir en nécessité à agir. Mais comme l'avait montré Herbert Simon, en situation de « rationalité limitée », l'action optimale ne peut être qu'illusoire. Ses recherches séminales sur l'intelligence artificielle, fondamentalement rattachées à l'informatique, avaient précisément pour objectif d'explorer l'intelligence et la psychologie humaines tournées, selon lui, vers la « résolution de problèmes »<sup>2</sup>. Le principe d'une connexion de l'homme et de la machine, directement prothétique pour les transhumanistes, ou via une interface, demeure au cœur de l'ambition de l'intelligence artificielle. Dans la fiction, ces deux options sont visibles, d'une part dans le film *A.I.* de Steven Spielberg (2001), porté initialement par Stanley Kubrick, où, classiquement, l'intelligence artificielle s'incarne dans un robot humanoïde, mais ici un robot enfant (ce qui est moins classique) ; et d'autre part dans *Her* de Spike Jonze (2013), où le protagoniste se laisse envoûter par ses échanges avec la voix féminine de son système d'exploitation. Ce que signalent ces fictions est que « l'apprentissage » qui caractérise l'intelligence artificielle (le fameux *deep learning*) est moins d'ordre cognitif qu'émotionnel, et qu'en pratique ce sont les hommes qui finissent par se confronter à leurs propres émotions à partir de ce qu'ils apprennent des machines. Un tel retournement marque le moment où l'intelligence artificielle est

arrachée au domaine de l'informatique pour devenir un fait social central. Les *millennials* actent ainsi sans inquiétude que ce sont bien des intelligences artificielles qui gèrent les personnages de jeux vidéo ou les assistants personnels qui peuplent les enceintes domestiques et les smartphones. Leur grand jeu étant d'ailleurs de pousser l'application dans ses limites, en lui demandant comment elle se représente elle-même ou ce qu'elle « ressent » de ne pas être humaine (les programmeurs ont anticipé ce type de questions et fournissent des réponses drôles ou cryptiques). Les mêmes admettent sans difficulté que des algorithmes déterminent leur *playlist* musicale ou gèrent ce qu'ils voient sur les réseaux sociaux numériques. Car ils savent justement que tout cela a des « limites », que même l'univers à explorer d'un jeu en ligne possède des frontières, et qu'aucun système ne peut excéder sa programmation (quitte à le décomposer, comme dans la scène saisissante du *2001* de Kubrick). Sans que s'éteignent cependant les inquiétudes de ceux qui ont vu par exemple le champion d'échecs Gary Kasparov en difficulté face au super ordinateur Deep Blue d'IBM (1996-1997), et qui craignent l'avènement d'un univers dystopique, sinon contrôlé par des machines intelligentes, du moins vidé de toute chaleur humaine. C'est par exemple « l'Intelligence Avenante » d'Alain Damasio dans *Les Furtifs* (2019), qui reconforte des individus émotionnellement vidés. Le dossier de ce numéro a l'immense mérite de dépasser les oppositions convenues entre technophilie et technophobie, lyrisme et déploration, pour tout ce qui touche aux innovations techniques. L'Intelligence Artificielle — rendue maintenant à ses majuscules — y est comprise comme « bonne à penser » à partir du moment où elle est indissociablement une avancée technique et humaine, et qu'elle a des effets individuels et sociaux. Au-delà de la seule IA, il s'agit de saisir la « machine », que ce soit sous sa forme la plus désincarnée, voix dans un objet, ou dans son incorporation directe, membre bionique pour compenser un handicap. À cet égard, l'IA n'est pas une technique différente des autres techniques, au sens où les problèmes qu'elle résout et qu'elle pose relèvent de l'appropriation, de l'autonomisation, du contrôle ou des débordements dans le dialogue avec l'humain. Comme antérieurement dans l'histoire des techniques, ce sont bien les représentations, autant que les usages, médiés par les machines qui intéressent la philosophie et les sciences sociales. C'est dans l'espace qui sépare le déploiement d'une technologie et l'imaginaire qu'elle suscite que peuvent se jouer leurs diverses utilisations. Entre le patient qui a suffisamment confiance en un scanner médical pour porter un diagnostic sur sa pathologie, l'utilisateur qui livre ses goûts musicaux et cinématographiques à des entités statistiques, et le conducteur qui confie sa vie à une voiture autonome, c'est une même éthique de la délégation et de la responsabilité qui se joue. Avec en supplément, par rapport à des inventions plus anciennes, que le dispositif pourra soutenir un dialogue élaboré. Le Turc mécanique a maintenant une vie numérique et sociale, et la familiarité contemporaine avec des agents non-humains n'en devient que plus fascinante. De l'âme prêtée aux appareils à la magie qui semble les faire fonctionner ou les mettre en panne, en passant par l'imaginaire trouble de l'hybridation corps-machines et l'autorité de l'IA sur les institutions publiques, on mesure à quel point l'innovation technologique est simultanément politique et morale.

---

## NOTES

1. [https://www.persee.fr/issue/quad\\_0987-1381\\_1987\\_num\\_1\\_1](https://www.persee.fr/issue/quad_0987-1381_1987_num_1_1)
  2. Joanna Pomian, « Aux origines de l'intelligence artificielle. H. A. Simon en père fondateur », *Quaderni*, 1, 1987 [https://www.persee.fr/doc/quad\\_0987-1381\\_1987\\_num\\_1\\_1\\_2093](https://www.persee.fr/doc/quad_0987-1381_1987_num_1_1_2093)
- 

## AUTEUR

**EMMANUEL TAÏEB**

Sciences Po Lyon (Triangle)